

premières pièces du fort Port-Royal furent coupées sur les bords de l'Esquille—rivière Annapolis—par l'ordre du baron de Poutrincourt, successeur de De Monts. Les Français ne revenaient pas de leur enchantement, tant le site pittoresque de leur nouvel établissement les avait frappés. “ Ce nous estoit chose émerveillable de voir la  
“ belle étendue dicelui (port) et les montagnes et côteaux  
“ qui l'environnent, et m'étonnois comme un si beau  
“ lieu demouroit désert et tout rempli de bois, veu que  
“ tant de gens languissent au monde qui pourraient  
“ faire prouffit de cette terre... Dès le commencement  
“ nous fîmes désireux de voir le pais à-mont la rivière  
“ où nous trouvâmes des prairies préque continuelle-  
“ ment jusques à plus de douze lieuës, parmi lesquelles  
“ découllent des ruisseaux sans nombre qui viennent  
“ des collines et montagnes voisines. Les bois (sont)  
“ fort épais sur les rives des eaux.”

Quelle existence pleine de péripéties que celle de Port-Royal !

Parmi ses premiers habitants nous trouvons quelques-uns des plus grands colonisateurs de ce continent. Champlain, le père de Québec, de Poutrincourt qui est resté l'une des figures les plus nobles et les plus chevaleresques de toute la Nouvelle-France, l'Escarbot le sympathique et ingénieux historien, sont réunis autour du berceau de Port-Royal et l'entourent comme d'un rayonnement.

L'Escarbot nous a laissé des succès et des revers des premiers colons une description pleine de charmes, dans laquelle s'étalent toute la mobilité et toute la vivacité du caractère français. Quand on lit sa chronique des faits et gestes de ses compagnons, on se prend à regretter que Port-Royal n'ait pas toujours eu, depuis sa fondation jusqu'au jour où le drapeau fleurdelisé